

Savoir apaiser l'agressivité du malade

Entretien avec Thierry Hergueta, psychologue clinicien à la Fédération des maladies du système nerveux à l'hôpital de la Salpêtrière et auteur, avec Anne-Marie Bonnet, de « La maladie de Parkinson au jour le jour »¹.

Pourquoi une personne malade devient-elle agressive ?

« L'impact psychologique de la maladie chronique revêt des formes différentes selon les individus. Certains s'isolent et « prennent sur eux », d'autres vont exprimer leur mal-être par une agressivité plus ou moins consciente envers les autres. Ceux-ci ne veulent pas « imposer » la maladie à leurs proches. Ils vont devenir impossibles et insupportables... pour les repousser. Le conjoint se révèle souvent la cible principale de cette réaction hostile, même si le sentiment d'amour est conservé. Généralement, l'agressivité cache une autre émotion, telle que : « j'ai peur », « je ne comprend pas », « je suis triste », « je souffre ». »

Quelle attitude avoir face aux attaques ?

« Il ne faut ni les prendre personnellement, ni y répondre pied à pied. Inutile de lutter, d'argumenter... parfois, il vaut mieux tourner les talons et laisser l'agressivité se « dégonfler ». Le proche devrait garder à l'esprit que ce n'est pas le contenu de l'agression qui compte, mais l'émotion sous-jacente. Il doit tenter de reconnaître celle-ci en écoutant le malade et en se montrant capable d'entendre ce qui ne va pas. Bien sûr, ce n'est pas facile : nous avons tous tendance à nous défendre de l'agression par l'agression. Un aidant, qui plus est, fait des sacrifices et donne beaucoup de lui-même. Il préférerait plutôt être encouragé et remercié pour ses efforts. »

Et si l'on a besoin d'aide pour gérer cette situation ?

« En général, les patients souffrant de maladies chroniques sont suivis par des spécialistes : c'est à eux que la demande d'aide pourrait être adressée. Le service intègre souvent un psychologue spécialisé. Habitué à travailler avec la maladie, au fait de ses symptômes, de ses traitements et de ses effets secondaires, il est à même d'en comprendre les conséquences psychologiques. Il peut mieux que tout autre rassurer et calmer l'angoisse du patient. Si l'hôpital n'en dispose pas, le spécialiste peut indiquer un psychologue de son réseau. »

Les personnes démentes sont-elles agressives ?

« La maladie d'Alzheimer ne provoque pas en soi d'agressivité sauf si l'on demande ou impose au patient des choses qu'il n'a pas envie de faire. N'ayant pas conscience de l'étendue de ses troubles et souffrant de pertes de mémoire, il peut s'opposer et ne pas se laisser faire. Les démences fronto-temporales (DFT), plus rares, entraînent des modifications majeures du comportement. Le malade, désinhibé, présente véritablement des troubles du contrôle de soi. Dans ce cas-là, l'agressivité est liée à la localisation frontale des lésions cérébrales. Cette zone peut être endommagée dans d'autres circonstances : traumatisme crânien, accident vasculaire cérébral, rupture d'anévrisme, sclérose en plaque, tumeur ... Les personnes atteintes deviennent « à fleur de peau », ne supportent pas la contradiction et sont capables de violence. »

Comment faire pour apaiser ces troubles du comportement ?

¹ Editions John Libbey Eurotext, 2007

« Une personne souffrant de troubles neurologiques perd une partie de ses capacités à juger le monde extérieur. Comme un aveugle, elle perd un sens et devient très sensible à l'environnement. Si le proche est inquiet et irritable, le malade le ressent et va réagir. Si le proche est calme, l'agitation et l'agressivité du malade diminuent nettement. L'attitude de l'aidant est donc absolument déterminante ! Il doit en premier lieu comprendre que le comportement de la personne n'émane pas du malade lui-même mais de la maladie. Elle ne lui permet plus de fonctionner comme avant. La démence est une pathologie très grave, même à son début, lorsque ses signes sont encore discrets. C'est évidemment une réalité difficile à admettre, mais cette prise de conscience augmente la capacité d'écoute et favorise une attitude compassionnelle. L'information favorise l'apaisement de toute la famille. »

Que faire si le refus de coopération persiste ?

« Relayer les soins à un professionnel. Cela se passe parfois étonnamment bien ! De nombreuses familles pensent que si leur proche malade refuse les soins qu'elles essayent de donner, il n' « acceptera jamais » la présence d'une aide extérieure. Nous mettons parfois six mois à la faire admettre à l'entourage, alors qu'une fois en place, elle est tout à fait bien acceptée par le malade... »

Propos de Thierry Herguéta recueillis par Emmanuelle Manck, rédactrice